

LÉVEILLÉ, J.R. (2005) *Logiques improvisées: entrevues et essais*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 139 p.

[ISBN: 2-921346-87-3]

GABOURY-DIALLO, Lise, HEIDENREICH, Rosmarin et VALENTI, Jean (dir.) (2005) *J.R. Léveillé par les autres*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 364 p.

[ISBN: 2-921346-83-0]

Logiques improvisées de J.R. Léveillé nous présente surtout les entrevues que l'auteur a accordées et les essais qu'il a rédigés entre 1995 et 2003. Tous les textes ont été composés en français, à l'exception d'un seul «Can you write your way out of a paper bag?», inédit présenté à un colloque du *Manitoba Writers Guild*. L'écrivain souligne dans une note que ces écrits en plus d'être hétéroclites (on y retrouve même un texte de fiction), n'ont pas tous le même poids, mais au delà de cette disparité, avertit-il le lecteur en évoquant Mallarmé, ces improvisations «traitent un sujet, de pensée, unique».

Que de commun peut-on trouver entre quatre entrevues: «Accident de lieu excentrique» avec Paul Dubé, «Écrivain, assez franco-manitobain?» avec Laurence Véron, «Paysages d'écriture» avec Rosmarin Heidenreich, «Ni maître ni méthode» avec Paul Savoie et les essais «L'écrivain et sa communauté», «Composition» ou les anecdotes, les répliques et les réponses diverses qui représentent une partie significative du recueil? Les sujets abordés tout au long du livre sont vastes, riches et diversifiés. Tantôt, il est question des liens qui attachent l'écrivain au milieu de la francophonie manitobaine, de la manière dont il est parvenu à l'écriture, du caractère unique de celle-ci, tantôt des écrivains et des artistes qui ont influencé la carrière de J.R. Léveillé. Le rapport de l'œuvre de l'écrivain à l'institution locale et québécoise, la place accordée au sujet écrivant, à l'universel et au marginal, au lecteur, à la femme (ou plutôt au féminin) reviennent également de manière constante.

Une des perspectives que l'on pourrait adopter dans la lecture de ces textes, parsemés de problématiques, questions

et confidences, semble être suggérée par le titre du recueil. Celui-ci plonge immédiatement le lecteur dans ce qui semble être cher à l'écrivain: le paradoxe. La posture contradictoire, ne serait-ce qu'en apparence (ce qui d'une part annule la figure et la dédouble en même temps), J.R. Léveillé l'affirme à plusieurs reprises et même la réclame. Les sources et les formes de cette imposture sont nombreuses. Sans ambages, l'écrivain s'inspire d'abord de la pensée spirituelle orientale, qu'il traite parfois de manière désinvolte, à la légère, dans l'esprit d'indépendance. Il garde toutefois ses paramètres essentiels, qui le guident dans ce qu'il appelle «la voie royale» (paraphrase de Kant) de l'écriture.

Mais il la retrouve aussi dans l'art et la culture occidentales, modernes et postmodernes, américains et européens. Surprenante est par ailleurs l'importance que l'auteur accorde à la peinture.

Le paradoxe se place d'ailleurs à l'origine même de l'existence de J.R. Léveillé en tant qu'écrivain. Né à Winnipeg, en dehors en quelque sorte de la communauté franco-manitobaine, concentrée de l'autre côté du fleuve, à Saint-Boniface, l'écrivain est vu aujourd'hui comme l'emblème de cette communauté, malgré sa certaine indifférence au contexte, au réel exigü. À la place de la référence directe s'affirment dans son oeuvre le sensible, la passion de la forme, le désir d'emplir le langage, de l'accomplir. Dans une telle écriture, les effets (autant que les fonctions) du paradoxe sont multiples. Une polysémie extrême, menant à l'ambiguïté, un jeu constant mais harmonique des oppositions et l'effacement du référant par la mise en valeur de la fonction autoréférentielle de l'écriture.

Mais pour bien comprendre son art d'écrire, il faut savoir également que la fonction fondamentale d'une telle prise de parole est d'ouvrir la voie à la possibilité d'échapper au destin, d'atteindre «par la joie» la liberté, d'affirmer l'écriture, une écriture au delà de la limite des genres, et même, on s'en aperçoit souvent, de l'écriture elle-même.

Les œuvres de J.R. Léveillé (une vingtaine au total) offrent donc une grande possibilité d'interprétation par sa richesse sémantique. Le prouve la lecture du collectif *J.R. Léveillé par les autres* publié sous la direction de Lise Gaboury-

Diallo, Rosmarin Heidenreich et Jean Valenti. Cette publication, qui recueille une variété de textes en français et en anglais (études savantes, communications, articles de journaux, notes de parution, etc.) offre sans doute «plus qu'une excellente introduction à l'un des *scripteurs* les plus importants de la francophonie canadienne en sa triple qualité de romancier, de poète et d'essayiste averti».

À part la première partie, consacrée à l'ensemble de l'œuvre de J.R. Léveillé, les autres parties ont été constituées en fonction des livres (une quinzaine) dont traitent les textes. Le tout est complété par des bibliographies exhaustives des œuvres de l'auteur et des études critiques qui lui ont été consacrées.

En ce qui concerne les approches globales, elles retracent les images, les thèmes et les aspects formels de la poétique et de l'esthétique de J.R. Léveillé. Le caractère hétérogène et hétéroclite de l'écriture, où se côtoient sans cesse, à l'image du paradoxe apparent, que nous avons déjà mentionné, le sensible, le spirituel et l'intellectuel ressort en premier lieu (Rosmarin Heidenreich). Au niveau érotique (Stephan Hardy) et celui du rapport général avec l'autre (Eric Annandale), on observe la même dynamique. La présence du sensible, proche aussi du ludique, frappe surtout en poésie (genre qui caractérise peut-être le plus J.R. Léveillé), qui malgré toutes les apparences, comme le démontre Lise Gaboury-Diallo, n'est pas une création «hermétique et abstraite». C'est que «les figures du plaisir licite et illicite – dionysiaque, hédoniste, libidineux, voluptueux, sensuel, sexuel, – renvoient à la cosmogonie mythologique de la perfection, de la beauté, de la jouissance où le bonheur peut signifier soit l'extase profane, soit la béatitude sacrée». Elena Marchese précise pour sa part que le fait d'explorer l'écriture en tant que lieu de la passion et du désir permet à l'écrivain de dépasser «une impasse ontologique», qui caractérise le monde d'aujourd'hui en proie à l'instabilité et l'incertitude.

C'est au *Soleil du lac qui se couche*, ouvrage acclamé par la critique et accueilli chaleureusement par le public que le plus grand nombre de textes a été consacré dans le collectif, quoique seulement deux articles traitent l'ouvrage de manière approfondie. Étonnant à plusieurs égards, ce livre complexe attire l'attention d'abord par son thème du métissage (autre

forme possible de paradoxe), présent à plusieurs niveaux: culturel, artistique et stylistique (Benoit Doyon-Gosselin). Comme le remarque Gilles Marcotte, «c'est bien là le petit miracle du livre, celui de mêler la spiritualité orientale à des paysages urbains et nordiques, qui la reçoivent tout naturellement». Cette naturalité vient-elle peut-être d'une certaine tradition du métissage qui a marqué profondément l'histoire et l'identité du Manitoba comme nulle autre province canadienne (Lise Gaboury-Diallo). Mais il y a aussi le côté formel très travaillé de l'œuvre, son style délicat, minimaliste, qui puise autant dans ce qu'il y a de plus postmoderne dans la culture d'aujourd'hui que dans les traditions millénaires du sacré.

La transculturalité, qui donne naissance à l'hétérogène, à l'hétéroclite, au collage et à la mosaïque se retrouve aussi fréquemment dans d'autres œuvres de J.R. Léveillé, par exemple *Les fêtes de l'infini*, recueil de poèmes étudié en détail par Jean Morency, Guy Gauthier, Denis Combet et Natalie Roy. Le religieux (cette fois-ci faisant partie de la tradition judéo-chrétienne) côtoie dans cette oeuvre, au delà d'un dualisme et d'un manichéisme apparent, «le plaisir du rapport charnel ou de l'écriture» (Roy) pour conduire le lecteur à la découverte d'un nouveau rapport au réel.

Nous revoilà dans l'ambigu et dans le ludique qui, rappelle Jean Valenti dans son étude de *Tombeau*, tire aussi ses origines de la stratification multiple de l'énonciation du récit, d'une intertextualité et d'une interdiscursivité presque démesurées (à l'image des écrivains du nouveau roman), d'un déplacement constant du référent par le biais de l'analogie. Tout compte fait, la somme critique que représente le collectif consacré à la littérature de J.R. Léveillé nous offre l'image d'un écrivain très complet, en quête de ce que l'on pourrait appeler, d'après Heidegger, l'Ouvert. Une *poiesis*, parole qui réconcilie l'être, la pensée et le monde. Qui invente une existence «analogique» en dehors du monde, en fonction d'une réalité pensée unique où le sensible (et non pas le religieux, comme on pourrait le croire) se trouve soudainement subverti, ramené à son origine première.

Janusz Przychodzen
York University